

Jeudi 15 août – Bye Bye Mexique, Bonjour Guatemala

Les 70 km nous séparant de la frontière sont faits sous un beau soleil. Du côté mexicain, nous devons nous occuper de récupérer les 400 dollars laissés à l'entrée du pays pour l'importation temporaire de l'Envol. En parlant d'envol, un gant sûrement tombé par terre lors d'une manœuvre n'aura pas été perdu pour tout le monde... C'est utile pourtant les gants, pas pour la chaleur en cette saison mais pour éviter de se brûler la peau par le soleil plusieurs heures par jour.

En arrivant à la frontière du Guatemala, on se demande si on ne s'est pas trompé. En fait, elle est noyée dans rue commerçante où les piétons pullulent et où il est difficile de se croiser avec les autres véhicules. Bienvenue au Guatemala !!!

Nous prenons la direction du Lac Atitlan considéré comme un des plus beaux lacs du monde. Le paysage est montagneux, un peu comme au Mexique mais en plus serré. Nous avions espéré la fin des topés ; il n'en est rien, ici ils les appellent des « tumulus ». Les grosses moyennes horaires sont à oublier.

En milieu d'après-midi, le temps se couvre (ça devient une habitude), et nous aurons droit à une bonne averse tropicale. Le hic, c'est que nous sommes à plus de 2 500 m et qu'en plus il ne fait pas chaud. Pour compléter le tableau, le brouillard sera de la partie, et nous finirons par ne rien y voir au-delà de 10 m. A environ 15 km du lac Atitlan, nous nous arrêtons dans un hôtel où nous serons les uniques clients. Le repas se fera en tête à tête dans une salle du restaurant vide. Les gérants sont charmants et souriants. Dans la chambre non chauffée, le mini sèche-cheveux pliable de Dedette nous servira de chauffage d'appoint. Avant que le sommeil ne l'emporte, nous entendons la pluie qui n'a pas dit son dernier mot. Si elle se taisait avant demain matin, nous ne serions pas fâchés...

Vendredi 16 Août – lac Atitlan, Guatemala

Après un petit déjeuner à l'hôtel China Town où comme hier soir, nous sommes les seuls clients, nous prenons la route sans tarder pour rejoindre le lac Atitlan. C'est une petite route assez lisse au départ mais qui va vite se dégrader pour plutôt se transformer en piste dans certains endroits.

Les premières vues sur le lac tiennent leurs promesses, c'est tout simplement somptueux. Le lac est entouré de cratères dont les flancs sont au ras des rives. Notre connaissance en lacs n'est pas assez fournie pour pouvoir affirmer que c'est le plus beau du monde, en tout cas, il est réellement magnifique.

Dans les villages bordant celui-ci, difficile de s'y retrouver, et nous aurons deux fois besoin de l'aide des habitants. Lors d'un demi-tour où il nous fallait des bras pour reculer l'Envol deux Guatemaltais ne se sont pas fait prier pour nous aider. Au Mexique, nous avons remarqué qu'il y avait de nombreux enfants, ici c'est pareil voir peut-être plus. Par rapport au peuple mexicain ayant des origines diverses, le Guatemala est essentiellement composé d'Amérindiens.

En fin de matinée, nous quittons Atitlan pour prendre la route de Guatemala la capitale du pays du même nom. Nous comptons y trouver un hôtel en centre-ville mais n'avons rien réservé (pas d'internet hier soir). Peu avant notre arrivée, nous aurons droit à notre douche journalière, moins forte qu'hier toutefois. Ensuite, nous avons bouchonné, cherché sans succès un hôtel pendant trop de temps à notre goût, le tout pour être dirigé vers un grand hôtel de la ville à 99 dollars américains... glups on est au Guatemala alors même si on en a

marre on va chercher ailleurs. Cinq minutes plus tard, le long de ce que l'on pourrait appeler un périphérique intérieur, on tombe sur une pension à 6,50 € la nuit. Voilà en un quart d'heure les deux extrêmes du pays en matière d'hébergement !!! Bon, nous voilà à l'abri c'est le strict minimum, mais ça nous convient. Avant de partir au resto, la propriétaire de la pension nous propose gentiment deux parapluies, bien utile en cette fin d'après-midi.

5ème MOIS DU VOYAGE - 17 au 20 août 2013

Samedi 17 août – De Guatemala à Chiquimula, Guatemala

Les pays d'Amérique centrale sont petits et aujourd'hui est notre dernière journée entière au Guatemala. Compte tenu des dernières journées où les averses tropicales sont arrivées vers 16 h, notre but est d'arriver à la ville étape au plus tard dans ces eaux là. A propos du climat, nous trouvons qu'il est fatigant car rarement dans les conditions que l'on désirerait. Ou la température est forte et l'humidité omniprésente nous font mouiller les vêtements en ayant à peine bougé le petit doigt, ou ce sont de fortes pluies qui les mouillent mais là de l'extérieur. Le climat de nos rêves n'est pas ici !!!

Ce matin vers 9 h, nous sommes fin prêts pour chevaucher l'Envol. On pousse notre cheval afin qu'il soit dans le bon sens pour sortir du parking ; ça force un peu, ah oui le cadenas, on a oublié de l'enlever. Ce brave cadenas qui nous accompagne depuis 1982 sans jamais se plaindre, fidèle gardien de nos montures successives... et bien ce compagnon de route restera fermé aujourd'hui et c'est avec un petit pincement au cœur qu'une fois la roue et le garde boue démontés, nous irons dans un garage proche de la pension ou un chalumeau aura raison de son premier caprice en 30 ans !!!

Le départ prévu à 9 h se fera donc vers 10h30. Pour sortir de Guatemala, ce sera comme hier pour y rentrer, un peu compliqué. Routard.com disait peu de panneaux, je confirme c'est peu ou pas ; alors 1 h pour sortir de cette foutue ville et on peut remercier le couple de Guatémaltèques qui nous dirigera sur les derniers km avec leur voiture warning allumés.

Il n'est pas loin de midi, il fait chaud, on a du faire 10 bornes depuis ce matin, on est déjà un peu... fatigués. A propos de la circulation, on trouve que c'est moins pire que ce à quoi on s'attendait : d'accord les chauffeurs de car ne font pas dans la dentelle, se ranger à droite quand quelqu'un double en face n'est pas chose exceptionnelle mais pas de comportement « roulette russe ». En France, on nous dit que l'espérance de vie sur la bande d'arrêt d'urgence est de 20 minutes. Au Guatemala comme au Mexique d'ailleurs cette bande d'arrêt d'urgence sert fréquemment pour commercer, remonter à contre sens en vélo, en rickshaw... Il n'est pas dans mes intentions de faire l'apogée du désordre routier mais simplement les vérités des uns ne sont pas toujours celles des autres. Le voyage permet cette ouverture qui évite de trop regarder son nombril.

Nous arrivons vers 16 h à Chiquimula en même temps que les premières gouttes, nous sommes à environ 50 km de la frontière du Honduras que nous devons traverser demain.